

# L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE BEAUVAIS

## ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

PAR

ANNIE HENWOOD-REVERDOT

---

### INTRODUCTION

L'église Saint-Étienne de Beauvais est un monument célèbre mais mal connu. Son importance dans l'histoire de l'architecture a déjà attiré l'attention des archéologues; cependant elle n'a fait l'objet d'aucune étude d'ensemble. Si certaines parties, telles la roue de fortune ou les voûtes des bas-côtés de la nef, ont été souvent analysées, en revanche le chœur et la sculpture sont demeurés totalement ignorés. L'exploitation du fonds des archives de l'église, en grande partie inédit, permet d'établir une histoire détaillée du monument et d'en renouveler plusieurs aspects. L'examen des dossiers de restauration invite à faire le point sur les modifications apportées au cours des deux derniers siècles. Enfin, la publication du résultat des fouilles récemment pratiquées dans le chœur et la découverte, dans cette partie de l'édifice, de bases de piles appelant une voûte sur croisées d'ogives, aux environs de 1100, imposent une révision des connaissances acquises jusqu'ici.

---

### SOURCES

La base de cette étude est constituée par le dépouillement des archives conservées à l'église. Il s'agit d'un fonds très important par son volume comme par son intérêt, dont les plus anciens documents remontent au xv<sup>e</sup> siècle. On trouve essentiellement des comptes de la fabrique, des contrats, des expertises de travaux, des devis, des délibérations.



Ces documents sont complétés par quelques autres conservés aux Archives départementales de l'Oise, dans un fonds non coté intitulé « fonds de la fabrique de Saint-Étienne ». D'utiles compléments ont été apportés par les séries G, L, Q et V. Les minutes notariales du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle ont également fourni de nombreux renseignements sur les artistes et les œuvres qui leur sont commandées.

La Bibliothèque municipale de Beauvais possède, dans la collection manuscrite Bucquet-Aux Cousteaux, une source très appréciable pour la connaissance de documents perdus. Le tome XXXVIII concerne plus spécialement Saint-Étienne.

Les Archives communales de Beauvais, détruites en 1940, sont analysées dans d'excellents inventaires. Nous avons eu recours aux séries GG et D.

Quelques documents conservés au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ont complété nos connaissances, principalement les papiers du baron de Guilhermy (nouv. acq. fr. 6096).

Les travaux qui ont été effectués à l'église depuis le milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle ont pu être étudiés grâce aux neuf dossiers de restauration déposés à la Direction de l'architecture.

Les sources iconographiques proviennent surtout des Archives départementales de l'Oise et du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### ÉTUDE HISTORIQUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### DES ORIGINES AU <sup>xv</sup><sup>e</sup> SIÈCLE

*Les temps obscurs (III<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles).* — Il est toujours difficile de déterminer les origines d'un établissement religieux, au surplus lorsqu'il s'agit d'une simple église paroissiale. Cependant, la fondation et les premiers siècles de l'église Saint-Étienne de Beauvais sont relativement bien connus grâce à deux vies de saints. L'un de ceux-ci, saint Firmin, venu prêcher le christianisme à Beauvais vers le <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle, aurait fait construire une église dédiée à saint Étienne sur l'emplacement de sa prison. L'autre, saint Vaast, évêque d'Arras au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, fit dans cette église de nombreux miracles de son vivant et après sa mort. Ses reliques y furent déposées lors des invasions normandes, de sorte que le vocable de Saint-Vaast s'imposa à l'église pour plusieurs siècles. En dépit du caractère hagiographique de ces sources, l'ancienneté de l'église ne peut être mise en doute. Certes, elle ne fut peut-être pas fondée aux premiers temps de l'évangélisation (le vocable de Saint-Étienne ne peut être antérieur

au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle), mais son existence est attestée au <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle. A partir de la fin du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, l'église sort de la légende et entre dans l'histoire : en 1072, l'évêque de Beauvais y fonde un chapitre et à cette occasion l'église est dite *mater et caput ceterarum ecclesiarum*. Les textes n'apportent aucun renseignement sur la construction de l'édifice actuel. Seule la mention d'un incendie vers 1180 peut être retenue pour ses conséquences archéologiques.

*La fin du Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles).* — Aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, les sources sont très pauvres et concernent rarement le bâtiment lui-même. La première mention touchant l'entretien date de 1260. L'église est surtout connue par le biais des testaments, des obituaires, des pouillés et des procès. Dès cette époque, on voit se dessiner le conflit qui opposera pendant des siècles les chanoines aux marguilliers à propos des réparations à effectuer à l'église.

Au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, la découverte de documents inédits, comptes et coutumier de la fabrique, s'ajoutant à d'autres déjà publiés, permet de mieux connaître la vie quotidienne de cette église à la fois collégiale et paroissiale. Un certain nombre de travaux peuvent ainsi être signalés, surtout pendant la première moitié du siècle. Grâce à la documentation rassemblée, certains aspects ont pu être développés, comme les rapports entre marguilliers et chanoines, les différends au sujet de la possession des reliques et de l'entretien de l'église, le mobilier du chœur, les principales fêtes. Nous avons également mis en valeur un des aspects essentiels à cette époque, celui d'église « communale », car Saint-Étienne sert de cadre à de nombreuses manifestations politiques, est la paroisse privilégiée des riches marchands bourgeois, possède la cloche de la commune, toutes caractéristiques qui font d'elle la plus importante église de Beauvais.

## CHAPITRE II

### L'ANCIEN RÉGIME

*Les grands travaux du XVI<sup>e</sup> siècle.* — Le fait essentiel est à cette époque la construction d'un chœur flamboyant qui remplace celui du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle jugé trop étroit. Les sources, très abondantes, permettent de suivre la marche des travaux. La nouvelle construction fut commencée vers 1500 par le bâtiment du sépulcre logé à l'angle du bras nord du transept, puis furent implantés les chapelles du nord et le vaisseau central. En 1522, les travaux étaient suffisamment avancés pour que soit consacré le maître-autel; cependant les voûtes hautes ne furent montées qu'en 1545 et les chapelles du sud achevées quelques années plus tard. Durant la seconde moitié du siècle, les ouvriers s'employèrent surtout à effectuer le délicat raccordement du chœur et de la croisée du transept. Visites et expertises se multiplièrent jusqu'en 1595. Vers 1580, les marguilliers décidèrent la construction d'un clocher pour remplacer celui de la croisée. Il fut implanté au nord de la façade de l'église.

Les plans du chœur furent sans doute donnés par l'architecte beauvaisin Michel de Laliet qui fut « maître de l'œuvre » jusqu'en 1532. A son talent personnel s'ajoutèrent peut-être les conseils de Martin Chambiges, qui dirigeait

alors la construction du transept de la cathédrale de Beauvais. Nous avons essayé de montrer quelle étroite communauté d'hommes et d'esprit régnait dans les différents chantiers de la ville.

Pendant toute la période, marguilliers et paroissiens rivalisèrent pour embellir le nouveau chœur. Un jubé de pierre, sculpté par les plus grands artistes locaux, prit place à l'entrée du sanctuaire. Sculpteurs et maîtres verriers furent chargés d'exécuter d'innombrables commandes, consignées dans les minutes notariales.

*Le XVII<sup>e</sup> siècle.* — Cette époque constitue dans l'histoire de l'église un intermède paisible. Épuisées par la construction du chœur, les ressources de la fabrique ne permettent guère de réaliser des projets ambitieux. Les marguilliers, en proie à d'extrêmes difficultés financières, ont du mal à subvenir à l'entretien de l'édifice et à poursuivre l'édification du nouveau clocher. Les travaux, interrompus pendant une cinquantaine d'année, ne sont achevés qu'en 1674.

*Ruines et embellissements au XVIII<sup>e</sup> siècle.* — Quoique l'ère des grands travaux soit close, le XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas une période dénuée d'intérêt. Un ouragan d'une exceptionnelle violence détruisit en février 1702 les parties hautes du chœur dont toutes les fenêtres durent être reconstruites, et causa de très graves dommages aux maçonneries et au mobilier de toute l'église. Cette catastrophe ruina la fabrique pour longtemps, d'autant plus que le chapitre refusa toute participation financière. Toute la première moitié du siècle est consacrée à la réparation des dégâts, ce que nous savons grâce aux délibérations paroissiales très bien conservées.

En 1743, une institution séculaire prend fin : le chapitre de Saint-Vaast est supprimé par un décret épiscopal, et ses biens donnés à la fabrique.

Pendant la seconde moitié du siècle, les marguilliers s'attachent à aménager le chœur suivant les critères de l'esthétique contemporaine, mais, en raison de leur impécuniosité, les embellissements demeurent discrets. Dans un premier temps, le jubé et la clôture sont supprimés, puis l'évêque autorise la démolition du maître-autel gothique. En 1774, des grilles entourent le sanctuaire où est placé un autel « à la moderne ».

## CHAPITRE III

### L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

*Des vicissitudes révolutionnaires aux premières restaurations.* — Dès 1791, le nombre des paroisses de Beauvais est réduit à deux : la cathédrale et Saint-Étienne qui reçoit plusieurs pièces de mobilier provenant des églises condamnées. En 1792, le clergé réfractaire est remplacé par des prêtres constitutionnels et, à partir de 1793, la déchristianisation bat son plein. Au cours d'une manifestation populaire, le portail occidental est mutilé et toutes les statues sont brisées. Le conseil de district fait procéder à la démolition du dôme qui couronne le clocher. L'église est ensuite fermée et transformée en magasin

à fourrage. Cette destination lui fut très préjudiciable : une porte vint endommager un des plus célèbres vitraux du chœur et l'entassement du foin causa la chute de la rose du chevet. Avec le retour à la liberté du culte, les paroissiens obtiennent, non sans mal, que l'église leur soit restituée. Dès lors, une équipe de laïcs s'efforce de rendre au monument son aspect antérieur à la Révolution et effectue de nombreuses réparations.

*L'église, monument historique.* — L'église Saint-Étienne de Beauvais fut classée dès 1846 : à partir de cette date, prise en charge par l'État, elle va être l'objet de très nombreuses restaurations qui se poursuivent de nos jours. Les principales campagnes concernèrent le portail du bas-côté nord (1851), la totalité de la nef et du transept, à l'intérieur et à l'extérieur (1890-1905), les piles de la croisée (1911), puis, après la guerre de 1914-1918, les meneaux et les réseaux des fenêtres du chœur, les arcs-boutants. Les bombardements de juin 1940 causèrent de graves dégâts : la chapelle d'axe presque anéantie, les voûtes des chapelles voisines effondrées, les remplages brisés nécessitèrent une vaste campagne de restauration. Ce n'est qu'en 1959 que le chœur put être rendu au culte. Le clocher et la toiture de la nef, qui furent la proie d'un incendie consécutif aux bombardements, ne sont pas encore restaurés.

Des fouilles pratiquées en 1901 dans la nef et aux abords de l'église révélèrent l'existence de vestiges appartenant à des thermes gallo-romains. Une autre campagne de fouilles, en 1956, a permis le dégagement de substructions de l'ancien chœur du XII<sup>e</sup> siècle.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ÉGLISE DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Les fouilles de 1956 et le chœur primitif.* — De nos jours, seuls la nef et le transept appartiennent à la construction du XII<sup>e</sup> siècle, puisque le chœur primitif a été démoli au XVI<sup>e</sup> siècle. Les fouilles de 1956 ont permis le dégagement des fondations de ce chœur. Aucune publication n'est venue couronner cette campagne quoiqu'elle ait apporté des révélations capitales pour l'histoire de la voûte d'ogives. En effet, l'importance du chœur de Saint-Étienne, pressentie par de nombreux archéologues, a été confirmée par la découverte de bases de piles dont la structure correspond à un voûtement sur croisées d'ogives, que divers critères permettent de dater des environs de 1100. On peut en

déduire que le Beauvaisis a connu et employé de telles voûtes à une date presque aussi précoce que le domaine anglo-normand. De plus, le chevet, que l'on supposait circulaire, s'est révélé plat, plan qui facilite le voûtement. Ces découvertes font plus que jamais de l'église Saint-Étienne de Beauvais un des grands monuments de l'époque gothique.

*Les campagnes de construction.* — Les textes sont muets sur la construction de l'église au XII<sup>e</sup> siècle; ils ne mentionnent que celle de 997, qui ne peut correspondre qu'à un édifice antérieur. L'analyse architecturale n'autorise aucune datation avant le début du XII<sup>e</sup> siècle. Nous voyons dans la fondation du chapitre, en 1072, l'origine de la reconstruction de l'église devenue trop étroite. Les travaux durent commencer vers 1100 (datation à mettre en rapport avec l'édification de l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais à partir de 1089) et concerner en premier lieu le chœur, voûté. Lorsque le transept est abordé, au contraire, le voûtement n'est pas prévu, sans doute en raison de la largeur, car aucun support n'est lancé à l'est. En revanche, dans la partie occidentale, l'architecte change de parti ainsi que l'atteste la présence de supports cantonnés de colonnettes destinées à recevoir les ogives. Tout le mur ouest du transept est monté en même temps que la sixième travée de la nef et des bas-côtés, comme le prouve l'existence de chapiteaux d'un type très archaïque qui ne se rencontrent que dans ces parties. La campagne suivante, postérieure de quelques années (1120-1130), comprend les cinquième, quatrième et troisième travées de la nef et des bas-côtés. Elle se caractérise essentiellement par le passage à une élévation à trois niveaux et par le style plus avancé des bases et des chapiteaux. Ensuite, peut-être à cause du manque d'argent, la construction est abandonnée. Les deux premières travées appartiennent à une époque plus tardive de l'art gothique. Les travaux ne reprirent qu'après l'incendie de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. La façade fut implantée et la jonction avec la nef se fit au niveau de la première travée. La différence entre ces parties et les plus anciennes est accusée par l'emploi de l'arc brisé. A cette dernière campagne, voisine de 1200, il faut rattacher le voûtement actuel de la nef haute. Le portail principal n'est pas antérieur à 1210.

*Plans, dimensions, matériaux.* — Le plan cruciforme adopté est celui des grandes églises romanes. Un transept très saillant à l'origine débouchait sur un chœur à chevet plat, sans déambulatoire et sur la nef qui, bordée de part et d'autre par un bas-côté, s'étend sur six travées barlongues jusqu'à la façade. Église collégiale, église paroissiale, principal établissement religieux de Beauvais au XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Étienne a des dimensions relativement importantes. L'église est construite en pierre crayeuse d'originale locale.

*La nef et le transept. Étude intérieure.* — A. *Les bas-côtés.* Ils doivent leur célébrité aux voûtes sur croisées d'ogives des quatre dernières travées dont voici les principales caractéristiques, visibles surtout dans le bas-côté sud moins restauré : ogives faisant queue dans la maçonnerie, à profil archaïque (rectangulaire à arêtes abattues ou en boudin), absence de formerets, doubleaux en plein cintre surhaussé (influence normande), appareil des compartiments très irrégulier. Tous ces éléments, comparés à d'autres exemples, permettent de confirmer la datation de la fin du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Les ogives

des deux premières travées ont un profil très fréquent après 1150 : une arête entre deux tores. Les doubleaux sont en arc brisé. Les voûtes sont toutes très bombées, ce qui a pour conséquence un épaississement important des murs gouttereaux, percés de petites fenêtres en plein cintre.

B. *Les voûtes hautes et leur équilibre.* Ces voûtes qui appartiennent à l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIII<sup>e</sup>, comportent toutes les caractéristiques de cette époque : ogives à arête entre deux tores dégagés par un cavet, arcs doubleaux en arc brisé, formerets et surtout une belle série de clefs feuillagées et de têtes grotesques placées dans les angles des ogives. Il faut remarquer que les voûtes sont construites sur plan barlong, ainsi que l'exige la disposition des supports. Elles sont très bombées, ce qui permet de lutter contre l'insuffisance du contrebutement. La minceur des contreforts, l'absence de murs boutants et de tribunes qui épaulent la plupart des églises voûtées au XII<sup>e</sup> siècle, rendent le problème de l'équilibre des voûtes particulièrement aigu. Ainsi qu'à la cathédrale de Sens, l'architecte ne comptait que sur les murs gouttereaux pour résister aux poussées. Il est important de noter que si les voûtes en place sont postérieures à la construction primitive, elles ne font que reproduire les intentions de l'architecte du début du siècle qui s'estimait capable de lancer des voûtes sur un espace supérieur à huit mètres de large.

C. *Les supports.* Les piles de la nef sont formées d'un noyau cruciforme flanqué de quatre colonnes et de quatre colonnettes. La restauration de 1900 a montré que les tambours des colonnettes faisaient queue dans le noyau central, ce qui interdit toute hypothèse d'un remaniement postérieur des piles; implantées dès l'origine, elles indiquent que le voûtement sur croisées d'ogives était envisagé. Le fût des colonnes se signale par son profil en amande. L'étude des bases permet de distinguer trois groupes liés à la chronologie de la construction. Il en est de même pour les chapiteaux où, d'est en ouest, on rencontre des corbeilles nues, des corbeilles à feuilles d'eau, puis la véritable flore gothique, avec l'apparition des crochets.

D. *L'élévation.* Sauf dans la sixième travée, l'élévation est à trois niveaux, comme dans de nombreuses églises romanes. Ce caractère roman est renforcé par l'emploi général de l'arc en plein cintre (à l'exception des deux premières travées). Les grandes arcades à double rouleau en plein cintre surhaussé constituent une exception dans une église voûtée d'ogives et on doit y voir une preuve d'archaïsme. Au-dessus, les fausses tribunes communiquent avec le vaisseau central par deux baies géminées placées sous un arc en plein cintre, selon un parti normand. Le troisième niveau est occupé par les fenêtres hautes encadrées par les formerets.

E. *Le transept.* Cette partie de l'édifice a été profondément remaniée au XVI<sup>e</sup> siècle : le mur oriental appartient à cette époque et présente des baies flamboyantes. Les voûtes, du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, sont reçues à l'ouest par des supports semblables à ceux de la nef, à l'est sur des consoles en forme d'atlantes et sur des piles tronquées sous le chapiteau dès le XII<sup>e</sup> siècle et sculptées de têtes monstrueuses. Dans les parties primitives, les vastes surfaces murales nues dominant. A la croisée, la tour lanterne a été dotée d'une voûte à pénétration.

*La nef et le transept. Étude extérieure. — A. Élévation latérale.* Celle de la nef est à deux niveaux et ne reflète pas les divisions internes car les fausses tribunes sont dissimulées sous les combles des bas-côtés. Elle est caractérisée par l'emploi du plein cintre et l'absence de relief des contreforts. C'est une élévation toute romane. L'agencement du contrefort, de la colonne et de la corniche constitue un ensemble original très local; les archivoltes des baies percées dans chaque travée sont un prétexte à une décoration qui mêle les éléments géométriques, végétaux et humains; à la base des toitures règne partout une corniche beauvaisine à masques grotesques très restaurée. A la croisée du transept se dresse l'ancien clocher formant lanterne.

*B. Le bras nord du transept et la roue de fortune.* Le bras nord du transept possède un décor très riche : le pignon est couvert d'un treillis de pierre formant des caissons sculptés de rosaces, très bel aboutissement d'une habitude régionale. Au-dessous s'ouvre une large rose à remplage rayonnant. Sur la circonférence gravitent douze personnages qui composent une roue de fortune, thème très répandu dès le XII<sup>e</sup> siècle dans l'iconographie médiévale. Ces sculptures, qui n'ont pas été restaurées, sont d'un style encore tout roman, caractérisé par les plis concentriques des draperies sur le ventre des personnages et par les plis tuyautés rassemblés au bas des robes. Il semble qu'on puisse y reconnaître plusieurs mains. L'ensemble peut être daté des environs de 1150, époque à laquelle le transept fut voûté.

*C. La façade occidentale.* Construite après 1180, elle demeure très sobre mais contraste avec l'élévation latérale par la saillie des contreforts et l'importance des fenêtres. Le demi-pignon qui correspond au bas-côté sud est percé d'un large oculus qui surmonte un portail en tiers-point flanqué de colonnettes à chapiteaux feuillagés. Le portail principal fait l'objet d'une présentation particulière.

## CHAPITRE II

### LA SCULPTURE MONUMENTALE

*Le portail nord et sa place dans la sculpture du début du XII<sup>e</sup> siècle. —* Le portail situé dans le bas-côté nord de la nef est un chef-d'œuvre presque inédit de la sculpture romane. Excessivement restauré au XIX<sup>e</sup> siècle, il peut cependant être étudié grâce à des gravures antérieures. Outre quelques aspects originaux, comme le linteau appareillé à lits curvilignes, son intérêt essentiel réside dans la partie historiée, tympan, chapiteaux, voussure à triple rouleau où sont sculptés les animaux favoris du bestiaire roman (sirènes, lions, basilics, etc.) affrontés systématiquement de part et d'autre d'une plante stylisée, entrecroisés, enlacés dans des rinceaux et des rubans. On y trouve toutes les habitudes décoratives venues de l'Orient par le biais des étoffes, des ivoires et des manuscrits, avec lesquels des rapprochements s'imposent.

Cependant tout l'intérêt du portail ne réside pas dans son iconographie, mais dans sa présence dans une région où peu d'œuvres semblables sont parvenues jusqu'à nous. L'absence de représentations humaines corrobore ce que nous savons déjà de la sculpture romane dans le Nord de la France. La recherche de l'effet décoratif semble avoir été le but essentiel de l'artiste qui a fait une



œuvre sans aucun réalisme, sacrifiant la vraisemblance au plaisir visuel. La technique reste très proche de celle des objets qui ont servi de modèle. Quoique situé dans une région fort éloignée, ce portail frappe par ses analogies avec l'art du Poitou, mais s'apparente aussi à la sculpture du groupe Arras-Cambrai récemment mise en valeur.

Compte tenu des dates assignées à la nef, il est possible de dater le portail des années 1130-1140 et de l'insérer dans ce foyer artistique mal connu que fut le Nord de la France avant l'essor de la sculpture gothique. Nous avons tenté de mettre en valeur quelques œuvres régionales contemporaines et de définir le rôle de Beauvais où il existait, au début du XII<sup>e</sup> siècle, un ensemble de monuments aux affinités stylistiques évidentes.

*Le portail occidental.* — Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la façade fut dotée d'un portail digne d'une cathédrale par son ampleur et son programme iconographique. L'examen archéologique montre que des remaniements intervenus à une date inconnue (XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle) ont altéré les dispositions originelles : l'appareil a été bouleversé au niveau des piédroits, le trumeau modifié, le linteau brisé, déplacé et mal remonté.

Par son iconographie, ce portail se place dans la lignée de celui de Senlis où fut pour la première fois sculpté le couronnement de la Vierge, vers 1185. Cependant, à Beauvais, le couronnement figuré au tympan s'éloigne de la formule de Senlis par plusieurs détails dont l'absence du baldaquin qui encadre la scène. Le linteau n'est pas consacré aux autres scènes de la vie de la Vierge traditionnellement représentées sur les portails de ce genre. En effet, nous sommes en présence du seul exemple où une église ainsi ornée n'est pas dédiée à la Vierge; aussi le sculpteur a dû bouleverser les habitudes pour faire place à la vie de saint Étienne et, pour une raison inconnue, à la Nativité. Les quatre rangs de la voussure comportent des personnages presque entièrement buchés. On y reconnaît un arbre de Jessé, thème lié au couronnement, des anges, des figures nimbées parmi des guirlandes.

On peut distinguer plusieurs mains dans cet ensemble de qualité inégale : le couronnement est la meilleure partie, c'est sans doute l'œuvre du maître, avec des draperies souples et fluides. Le renouveau de l'art antique autour de 1200 y est perceptible.

Les ébrasements obliques, dépouillés de leurs statues en 1793, ont conservé leurs chapiteaux ornés de beaux échantillons d'une flore naturaliste. Étant donné que tous les portails consacrés au couronnement de la Vierge comportent aux ébrasements les effigies des prophètes et des patriarches, il est possible de reconstituer l'iconographie du portail de Saint-Étienne. Il nous est apparu que l'ange d'un des chapiteaux ne pouvait être que celui qui, à Senlis, à Chartres, arrête le bras d'Abraham sacrifiant Isaac. Cette conviction s'est trouvée renforcée par l'existence de trois têtes conservées au musée qui passent pour provenir du portail, ce que ni les dimensions ni le style ne contredisent. L'examen de ces têtes peut laisser penser que l'une d'elles pourrait être celle d'Abraham, une autre un saint Pierre et la troisième un prophète. Ces sculptures s'apparentent au style des ateliers sénonais vers 1200, mais sont beaucoup moins belles. Tous ces éléments nous ont conduite à proposer une datation des environs de 1220.

## CHAPITRE III

L'ÉGLISE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE ET LE MOBILIER

*Le chœur.* — En dépit de son échelle monumentale disproportionnée par rapport à la nef, le chœur est une belle construction à cinq vaisseaux. L'un des bas-côtés sert de déambulatoire et l'autre est occupé par des chapelles. Seule la chapelle d'axe fait saillie sur le chevet. L'abside offre un plan original : elle a trois pans dont celui du milieu plus large percé d'une rose. Les voûtes du vaisseau central, très plates, accusent bien le xvi<sup>e</sup> siècle par leur réseau complexe; une plus grande simplicité règne dans les bas-côtés où l'on remarque toutefois quelques beaux réseaux en pétales agrémentés de clefs pendantes. L'architecte a choisi la pile ondulée, support privilégié de l'école de Chambiges. L'élévation ne comporte que deux niveaux : les grandes arcades sont directement surmontées par les fenêtres hautes qui occupent une place considérable, réduisant le mur à sa plus simple expression. Les remplages des baies des chapelles offrent un panorama presque complet des formes en usage à l'époque. De 1510 à 1550, les réseaux perdent leur caractère tourmenté pour adopter des formes courbes au dessin harmonieux. A l'extérieur, le chœur présente l'étagement des chapelles, des fenêtres hautes et du grand comble et est environné par la multitude des arcs-boutants à double volée, des balustrades et des pinacles.

*Le clocher.* — De style flamboyant, puis classique dans ses parties hautes, le clocher implanté le long de la façade doit sa disparité à la lenteur de sa construction. Extrêmement massif, il semble écraser la nef voisine. On y rencontre les ornements ciselés du chœur.

*Le mobilier et les œuvres d'art.* — En dépit de nombreuses destructions, l'église possède quelques pièces de mobilier remarquables : les stalles et leurs dossiers ornés de saints et de sibylles dans un style italianisant du xvi<sup>e</sup> siècle, les grilles en fer forgé du xviii<sup>e</sup> siècle, l'ancien maître-autel de la même époque, des chandeliers. En outre, quelques statues du xvi<sup>e</sup> siècle sont parvenues jusqu'à nous et en particulier deux groupes sculptés : un Christ de pitié avec sainte Marthe et sainte Marguerite, d'un assez bon style, et une Pietà au donateur.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Extraits des comptes de la fabrique du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, extraits des délibérations paroissiales, devis, expertises, marchés, rapports d'architectes, rapport de fouilles.

---

## ALBUM DE PLANCHES

---